

Gaspésie mystique

Marité Villeneuve

Number 3, Winter 2004

Expériences du paysage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2216ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Villeneuve, M. (2004). Gaspésie mystique. *Contre-jour*, (3), 125–127.

Gaspésie mystique

Marité Villeneuve

J'avais oublié que ce pays était aussi vaste, que la péninsule n'en finissait pas de s'avancer dans la mer comme une grande langue de chien assoiffé d'infini.

Ici, chaque village a son clocher, chacun son coucher de soleil, pour lui seul chaque fois. Ici les maisons sont des barques où tanguent les rêves apaisés.

Ici, et seule au milieu du voyage, entre deux océans, deux rivages, deux nuits, rouler. Ivre de ciel et de vent. Sans ralentir ni se presser. Rouler jusqu'à se fondre au décor. Devenir montagne, océan, mouette, cri...

À Matane, j'ai débranché mon cellulaire pour mieux entendre mon cri.

À Cap-Chat, des géants m'ont saisie, étranges pylônes aux pieds figés dans la terre, prisonniers sans tête mais agités de bras, stupeur éolienne captée par le vent, mes fantômes m'ont envahie.

À Sainte-Anne-des-Monts, j'ai vu le soleil se coucher et j'ai su que c'est ainsi que l'on meurt, cela je l'ai su.

Après, j'ai voulu dormir sous les étoiles mais mon âme, grand chien mouillé qui pue et se lamente, mon âme couchée au seuil de l'éternité s'est mise à siler pour y entrer. Couchée, mon âme, couchée!

Entre Marsoui et Ruisseau-à-Rebours, j'ai suivi la procession d'inukshuks, petits hommes sculptés à même des fragments de rochers. Chemin de croix de moines muets, enfants pétrifiés, amoureux voulant sceller leur amour, solitaires en quête d'un regard qui les ferait exister. Pierraille vivante et noire, sans fleurs ni cris, chacun échafaude son personnage morcelé.

À Mont-Saint-Pierre, mémoire en chute libre, je me suis délestée de bagages et j'ai rangé ma montre.

À l'Anse-Pleureuse, j'ai cherché l'endeuillée, longé la paroi de granite griffée par les ongles d'une déesse écorchée. Sa douleur était colère et rage. À l'entrée de Gros-Morne, un filet d'eau suintait du rocher.

L'Échouerie, Manche-d'Épée, L'Anse-au-Griffon, Cap-aux-Os. Route côtière et villages hauturiers. Des noms mythiques et légendaires, des noms de cœurs vaillants, soldats de la mer, combattants de la survie quotidienne. Des mots de chair non encore atteints par le mal de la langue, parlure mouillée d'embruns transportant le goût du rêve et la saveur du sel.

À Gaspé, j'ai enfoncé des clous d'espérance dans la croix de Cartier. Le long des côtes, le paysage s'est mis à saigner.

Alors j'ai vu mon âme, grosse roche poreuse et trouée, mon âme creusée par le tourment des marées. Mon âme, refuge d'oiseaux difformes, j'ai vu qu'il y tombait les fientes de l'humanité. Pour apaiser ma faim, un goéland m'a jeté des miettes. Du haut de sa falaise, Gargantua s'est moqué.

La grève offrait sa floraison gluante et biscornue, fleurs en grappes folichonnes, branches de céleri marin, pattes d'oies, ergots de poules, doigts de lutins en caoutchouc, cheveux de sirènes, cerfs-volants à queues de serpent séché, peaux de naufragés déchiquetées, jupes de maumariées, colliers de rêves millénaires remontés de la mémoire océane.

Dans la baie des Chaleurs, j'étais nue, l'orage m'a lavée. Me suis cousu une peau à même des lambeaux d'algues blanches et translucides, m'en suis fait une robe traversée de lumière.

Cap-d'Espoir. Le grand chien dort sur les falaises rouges. Lève-toi, mon âme, tes voiles faseyent. Il est temps de larguer les amarres. Dehors la lune est pleine et la mer haute. Aux portes de l'infini, le grand chien monte la garde, berger tresseur d'étoiles. Lève-toi, mon âme, et fais claquer tes voiles !

Matapédia, vallée ennuagée, j'ai déjà tout oublié du voyage.

À Mont-Joli, j'ai repris ma montre et branché mon cellulaire. Sur le répondeur, la voix ailée de mon amour.